

# LE DROIT D'AUTEUR

## ORGANE OFFICIEL

### DU BUREAU DE L'UNION INTERNATIONALE

### POUR LA PROTECTION DES ŒUVRES LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

(PARAÎSSANT À BERNE LE 15 DE CHAQUE MOIS)

SUISSE: — UN AN . . . . . 5 francs  
 UNION POSTALE: — UN AN . . . . . 5 fr. 60  
 AUTRES PAYS: — UN AN . . . . . 6 fr. 80

*On ne peut s'abonner pour moins d'un an*  
 Envoyer le montant de l'abonnement par mandat postal

DIRECTION ET RÉDACTION: BUREAU INTERNATIONAL POUR LA PROTECTION DES ŒUVRES LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES, A BERNE

ABONNEMENTS: BELGIQUE: chez M. Louis CATTREUX, secrétaire de l'Association littéraire et artistique internationale, 1, Rue des Riches-Claires, Bruxelles. — FRANCE: chez M. Henri LEVÉQUE, agent général de ladite association, 17, Rue du Faubourg Montmartre, Paris. — ITALIE: chez M. le professeur SOLDATINI, Bureaux de la Société italienne des auteurs, 19, Via Brera, Milan. — SUISSE ET AUTRES PAYS: MM. Jent & Reinert, Imprimeurs, Berne. — On s'abonne aussi aux BUREAUX DE POSTE.

#### SOMMAIRE:

LA STATISTIQUE INTERNATIONALE DES ŒUVRES LITTÉRAIRES.

CORRESPONDANCE:

Lettre de France (Alcide Darras).

JURISPRUDENCE:

États-Unis. — I. Réimpression de la première édition d'un dictionnaire, tombée dans le domaine public. Concurrence déloyale. — II. Réimpression d'une encyclopédie. Propriété du titre.

RÉUNIONS D'ASSOCIATIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES:

Congrès de l'Association littéraire et artistique internationale à Neuchâtel.

Congrès littéraire de Berlin.

FAITS DIVERS:

Suède. Protection des œuvres photographiques. — Allemagne.

Cette proposition était inspirée par le besoin qui s'impose impérieusement à l'homme moderne si occupé, d'embrasser d'un coup d'œil rapide les phénomènes complexes de la vie sociale en les réduisant à leur expression la plus élémentaire, aux chiffres. Connaître par la statistique les fluctuations du mouvement littéraire international n'est-ce pas connaître, à l'aide de signes mathématiques, le secret des relations intellectuelles entre peuples, des emprunts d'idées qui s'opèrent entre eux, des préoccupations qui les travaillent et leur font préférer telle lecture à telle autre; n'est-ce pas apprendre la force des courants spirituels qui animent ou dominent l'âme des nations; n'est-ce pas obtenir une notion exacte des avantages ou désavantages qui résultent pour chaque pays de la protection accordée internationalement aux œuvres de l'esprit? Quelles perspectives fructueuses et brillantes!

Cependant toutes les belles choses sont difficiles à atteindre et exigent des efforts suivis pour être conquises peu à peu; il en sera de même de la réalisation du vœu adopté à Lisbonne.

En effet, pour établir le bilan des importations et des exportations des œuvres littéraires dans chaque pays, il faut avant tout déterminer l'état de la production dans le pays lui-même, car, — il y a là de nouveau une de ces différences entre les produits et marchandises et les productions intellectuelles, — les premiers peuvent être fabriqués directement pour l'exportation, tout en différant beaucoup de ceux livrés à la consommation intérieure, tandis qu'un auteur doit avoir

acquis une certaine notoriété chez ses concitoyens avant que ses œuvres deviennent recherchées du dehors ou de vente facile au-delà des frontières. Les cas contraires, ceux dans lesquels le talent d'un auteur a été découvert à l'étranger, sont exceptionnels et, à coup sûr, une telle révélation amenée par des critiques ou des littérateurs ne changera rien au fait que l'exportation des livres devenus célèbres prendra quelques proportions seulement après qu'ils auront captivé le grand public national.

Quand un pays produira proportionnellement au nombre de ses habitants beaucoup d'œuvres littéraires, ce sera un indice de sa capacité d'exportation; au contraire, il sera admissible *a priori* qu'un pays fort populeux, mais dont la production littéraire est restreinte, ne pourra se passer du concours d'autres pays et partant de l'importation. Ce ne seront toutefois que des indices. Les habitudes de lecture des habitants, les progrès de l'instruction publique, l'intensité de la vie politique, l'état des institutions, le rôle historique du pays sont autant d'éléments qui doivent également être pris en considération; à quoi s'ajoutent les difficultés plus ou moins grandes que présentera l'étude d'une langue étrangère; une langue facile à apprendre se communiquera bien plus vite aux peuples voisins, soit directement, soit par l'intermédiaire de traductions, qu'une langue compliquée.

En faisant d'abord le relevé de tous les livres qui ont alimenté le marché intérieur pendant une année, les pionniers de la statistique littéraire aux

#### LA STATISTIQUE INTERNATIONALE DES ŒUVRES LITTÉRAIRES

Dans sa séance du 24 septembre 1880, le troisième Congrès — tenu à Lisbonne — de l'Association littéraire et artistique internationale vota à l'unanimité et presque sans discussion, sur la proposition de M. Georges Conrad, la résolution suivante :

« Il sera établi, dans les pays pourvus de comités nationaux de l'*Association littéraire internationale*, des commissions d'enquête sur l'importation et l'exportation des productions littéraires, traduites, adaptées ou arrangées, pour trouver, tant au point de vue actuel qu'au point de vue rétrospectif, les éléments scientifiques d'une statistique littéraire qui puisse donner la juste mesure des fluctuations du mouvement littéraire international. »

États-Unis sont arrivés en 1888 et en 1890 à distinguer dans le total des œuvres celles qui — soit livres nouveaux soit éditions nouvelles — étaient de provenance étrangère et importées. A nos yeux, c'est ce procédé qui conduira le plus sûrement au but qu'avec beaucoup d'opportunité M. Conrad a proposé de chercher à atteindre. C'est aussi le chemin que nous avons pris en publiant depuis 1888 les tableaux statistiques de la production nationale de divers pays. (1)

Cette année nous sommes en mesure de jeter un coup d'œil d'ensemble sur un lustre de la production littéraire de l'Allemagne, de l'Angleterre et des États-Unis (pour l'Italie nous ne possédons pas les chiffres de l'année 1886). Cinq années de statistique établie par les mêmes hommes et au moyen des mêmes cadres représentent déjà une certaine continuité qui permet de procéder aux synthèses. (2) Aussi ne nous sommes-nous pas fait trop de scrupules, malgré le caractère mobile de cette production *sui generis*, de calculer la moyenne des œuvres de chaque catégorie produites dans ce laps de temps. Le chiffre moyen sera comme un terme de comparaison qui permettra de s'orienter plus rapidement quand on voudra savoir si le nombre des productions a suivi une évolution normale ou s'il y a eu des écarts brusques dans un sens ou dans l'autre.

En même temps la moyenne totale sert à fixer le nombre approximatif des œuvres littéraires qui naissent chaque année comparativement au chiffre de la population. Voici, par exemple, quelques données établissant le nombre d'œuvres publiées dans les pays ci-après par million d'habitants :

Italie 348; France 298; Allemagne (comprenant d'après la statistique l'Autriche et la partie allemande de la Suisse) 234; Angleterre 152; États-Unis 71. (3) Il va sans dire que ces calculs n'ont qu'une valeur relative restreinte.

(1) Voir *Droit d'Auteur* 1888, p. 51; 1889, p. 81; 1890, p. 69.

(2) Allemagne : Les tableaux annuels sont communiqués par la librairie J. C. Hinrichs à Leipzig et reproduits dans le *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel*. Angleterre : Les tableaux sont publiés par le *London Publishers' Circular*.

États-Unis : La statistique est réunie par le *Publishers' Weekly*. Italie : Les tableaux sont dressés par la Bibliothèque nationale de Florence et publiés dans le *Giornale della libreria*.

(3) Pour l'Allemagne, l'Angleterre et les États-Unis, ces chiffres représentent une moyenne tirée des cinq années 1886 à 1890. Pour l'Italie, quatre années, 1887 à 1890, et pour la France c'est le chiffre de 1890, les tableaux statistiques des années précédentes nous manquant.

Enfin nous déduisons des moyennes annuelles en % par branche quels sont les genres littéraires le plus cultivés dans les différents pays. Les œuvres d'imagination occupent le premier rang dans la production parmi les peuples de langue anglaise, en Angleterre (19,4 % de nouvelles publications et 22,2 % de nouvelles éditions; en outre 17,4 % d'éditions nouvelles dans la classe des Belles-Lettres) et aux États-Unis (22,6 %); en Allemagne ces œuvres ne viennent qu'en troisième ligne (8,9 %). Ce pays accorde la première place aux œuvres de pédagogie (11,8 %), lesquelles sont en Angleterre au troisième rang (12,4 % de livres nouveaux et 8,4 % d'éditions nouvelles); la catégorie connexe des livres à l'usage de la jeunesse (9,1 % de publications nouvelles et 6,7 % d'éditions nouvelles) occupe le quatrième rang. Aux États-Unis les livres à l'usage de la jeunesse (9,6 %) occupent le second rang, ceux de pédagogie le cinquième (7,6 %). Si pour l'Italie nous faisons abstraction comme de juste des « statuts et bilans » (11,8 %) et de la catégorie des œuvres d'agriculture, d'industrie et de commerce (10,3 %) où

sont compris les actes administratifs de nature privée (*Droit d'Auteur* 1890, p. 73), la proportion maximum des œuvres littéraires revient aux publications religieuses (8,5 %). En Allemagne (9,2 %) et en Angleterre (14,4 %), les œuvres de théologie sont au second, aux États-Unis (9,1 %) au quatrième rang. Les livres de droit se trouvent au troisième aux États-Unis (9,5 %) et au quatrième en Allemagne (8,6 %). Le cinquième rang est formé en Angleterre (7,4 %) par les œuvres d'histoire, en Allemagne par celles de médecine (6,7 %). En Italie les livres de médecine (7,1 %) viennent immédiatement après les publications religieuses, avant les livres d'écoles (6,5 %) et les livres d'histoire et de géographie (5,5 %). Nous pourrions continuer ces parallèles, mais qu'il nous suffise d'avoir montré qu'au milieu de tant de divergences il existe quelque similarité dans la production des genres les plus en vue.

Et maintenant nous donnons la parole aux chiffres, en faisant observer que l'ordre des tableaux ci-après résulte de convenances typographiques.

#### FRANCE

TABLE SYSTÉMATIQUE DES ŒUVRES DÉPOSÉES AU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR DANS LES ANNÉES 1889 ET 1890 ET ENREGISTRÉES DANS LA *Bibliographie de la France*.

	1889		1890	
	Nouv. publications	Nouv. édit. ou nouveaux volumes du même ouvrage	Nouv. publications	Nouv. édit. ou nouveaux volumes du même ouvrage
1. Religion. Cultes . . . . .	1026	44	947	48
2. Droit . . . . .	339	2	277	15
3. Philosophie et morale . . . . .	171	10	136	3
4. Sciences occultes . . . . .	13	—	16	—
5. Sciences morales et politiques . . . . .	970	31	712	32
6. Sciences militaires, marine et navigation	374	27	347	31
7. Sciences mathématiques . . . . .	71	—	64	1
8. Sciences naturelles . . . . .	304	8	291	11
9. Sciences médicales . . . . .	924	28	766	23
10. Sciences agricoles . . . . .	387	7	276	11
11. Arts industriels . . . . .	429	20	358	26
12. Histoires et études accessoires . . . . .	1131	19	991	34
13. Géographie, ethnographie, ethnologie, éthologie, voyages, guides . . . . .	365	12	353	15
14. Littérature française . . . . .	2184	62	2008	117
15. Littérature étrangère ancienne et moderne et traductions en prose ou en vers . . . . .	260	13	271	10
16. Littérature ancienne . . . . .	36	—	60	1
17. Beaux-Arts . . . . .	176	20	182	5
18. Éducation et enseignement . . . . .	2337	102	2496	113
19. Ouvrages de vulgarisation . . . . .	348	17	201	2
20. Divers . . . . .	148	3	155	9
	11993	425	10907	507
			12418	11414

## ALLEMAGNE

TABLEAU SYSTÉMATIQUE DES ŒUVRES LITTÉRAIRES ÉDITÉES EN ALLEMAGNE DE 1886 A 1890

	1886	1887	1888	1889	1890	De 1886 à 1890	Moyenne annuelle de 1886 à 1890	Moyenne annuelle en % par branche de 1886 à 1890
1. Recueils (encyclopédies). Littérature. Bibliographie . . . . .	432	439	430	482	519	2302	460	2, 7
2. Théologie . . . . .	1517	1456	1623	1582	1763	7941	1588	9, 2
3. Droit. Politique. Statistique. Relations et mouvement du commerce, etc. . . . .	1362	1369	1490	1549	1638	7408	1482	8, 6
4. Médecine. Art vétérinaire . . . . .	1016	1082	1108	1248	1353	5807	1161	6, 7
5. Sciences naturelles. Chimie. Pharmacie . . . . .	1044	867	876	852	909	4548	910	5, 3
6. Philosophie . . . . .	138	126	156	188	152	760	152	0, 9
7a. Pédagogie. Livres pour les écoles. Gymnastique . . . . .	1916	2063	1957	2111	2099	10146	2029	11, 8
7b. Livres à l'usage de la jeunesse . . . . .	397	464	494	591	521	2467	493	2, 8
7c. Livres pour l'éducation du sexe féminin . . . . .	—	—	—	—	—	—	33	0, 2
8. Langues classiques et orientales. Archéologie. Mythologie . .	566	585	588	644	626	3009	602	3, 5
9. Langues modernes. Littérature allemande ancienne . . . . .	570	585	543	591	602	2891	578	3, 4
10. Histoire. Biographies. Mémoires. Correspondance . . . . .	800	722	842	892	874	4130	826	4, 8
11. Géographie. Voyages . . . . .	429	370	505	534	600	2438	488	2, 8
12. Mathématiques. Astronomie . . . . .	224	223	195	228	215	1085	217	1, 3
13. Science militaire. Hippologie . . . . .	404	389	427	525	569	2314	463	2, 7
14. Science commerciale. Technologie . . . . .	680	725	749	840	929	3923	785	4, 6
15. Architecture. Mécanique. Chemins de fer. Science minière. Navigation . . . . .	437	377	448	383	446	2091	418	2, 4
16. Sylviculture. Chasse . . . . .	122	81	117	109	100	529	106	0, 6
17. Économie domestique. Agriculture. Horticulture . . . . .	416	452	429	430	464	2191	438	2, 5
18. Belles-Lettres (romans, poésies, théâtre, etc.) . . . . .	1461	1402	1423	1715	1731	7732	1546	8, 9
19. Beaux-Arts (peinture, musique, etc.). Sténographie . . . . .	657	648	670	768	787	3530	706	4, 1
20. Livres populaires. Almanachs . . . . .	757	729	780	723	796	3785	757	4, 4
21. Franc-Maçonnerie . . . . .	16	16	23	22	19	96	19	0, 1
22. Publications diverses . . . . .	497	387	753	558	621	2816	563	3, 3
23. Cartes géographiques . . . . .	395	415	374	421	509	2114	423	2, 4
	16253	15972	17000	17986	18875	86086	17217	100, 0

## ANGLETERRE

PRODUCTION DE LIVRES DANS LES ANNÉES 1886 A 1890

	1886		1887		1888		1889		1890		De 1886 à 1890		Moyenne annuelle de 1886 à 1890	Moyenne annuelle en % par branche de 1886 à 1890		
	Nouv. publications	Nouv. éditions														
1. Théologie. Sermons. Œuvres relatives à la bible . . . . .	616	136	680	135	748	164	630	134	555	153	3229	722	646	144	14, 4	10, 6
2. Pédagogie. Œuvres classiques et philologiques . . . . .	458	114	582	102	630	149	557	124	561	88	2788	577	558	115	12, 4	8, 4
3. Livres à l'usage de la jeunesse. Contes . . . . .	390	55	439	100	357	113	418	93	443	95	2047	456	410	91	9, 1	6, 7
4. Nouvelles. Récits. Autres ouvrages d'imagination . . . . .	755	214	762	228	929	385	1040	364	881	323	4367	1514	873	303	19, 4	22, 2
5. Droit. Jurisprudence, etc. . . . .	18	16	73	49	115	57	66	40	40	39	312	201	62	40	1, 4	2, 9
6. Économie politique et sociale. Trafic et commerce . . . . .	214	32	113	25	111	24	110	16	87	22	635	119	127	24	2, 8	1, 8
7. Arts. Sciences. Œuvres illustrées . . . . .	132	46	115	63	184	69	112	34	54	19	597	231	119	46	2, 7	3, 4
8. Voyages. Recherches géographiques . . . . .	178	43	227	68	224	73	203	57	188	69	1020	310	204	62	4, 5	4, 5
9. Histoire. Biographies . . . . .	282	68	394	71	377	109	310	114	294	97	1657	459	331	92	7, 4	6, 7
10. Poésies et drames . . . . .	60	33	82	44	163	68	133	54	114	74	552	273	110	55	2, 5	4, 0
11. Annuaires. Séries en volumes . . . . .	291	3	302	—	324	3	342	4	318	1	1577	11	316	2	7, 0	0, 1
12. Médecine. Chirurgie . . . . .	114	57	133	77	126	73	133	49	143	50	649	306	130	61	2, 9	4, 5
13. Belles-Lettres. Essais. Monographies . . . . .	128	350	140	235	165	224	157	183	171	191	761	1183	152	237	3, 4	17, 4
14. Publications diverses (incl. pamphlets, excl. sermons) . . . . .	348	59	368	79	507	120	483	107	565	100	2271	465	454	93	10, 1	6, 8
	3984	1226	4410	1276	4960	1631	4694	1373	4414	1321	22462	6827	4492	1365	100, 0	100, 0

## ÉTATS-UNIS

## PRODUCTION DE LIVRES DANS LES ANNÉES 1886 à 1890

	1886	1887	1888	1889	1890	De 1886 à 1890	Moyenne annuelle de 1886 à 1890	Moyenne annuelle en % par branche de 1886 à 1890
1. Œuvres d'imagination . . . . .	1080	1022	874	942	1118	5036	1007	22,6
2. Œuvres à l'usage de la jeunesse . . . . .	458	487	410	388	408	2151	430	9,6
3. Droit . . . . .	469	438	335	410	458	2110	422	9,5
4. Théologie et religion . . . . .	377	353	482	363	467	2042	408	9,1
5. Pédagogie. Linguistique . . . . .	275	283	413	319	399	1689	338	7,6
6. Histoire de la littérature et Miscellanées . . . . .	388	251	291	144	183	1257	251	5,6
7. Poésies et drames . . . . .	220	221	280	171	168	1060	212	4,7
8. Biographies et mémoires . . . . .	155	201	247	178	218	999	200	4,5
9. Descriptions. Voyages . . . . .	159	180	197	139	162	837	167	3,7
10. Ouvrages d'art et ouvrages illustrés . . . . .	151	175	250	171	135	882	176	4,0
11. Médecine. Hygiène . . . . .	177	171	151	157	117	773	155	3,5
12. Histoire . . . . .	182	157	144	110	153	746	149	3,3
13. Sciences sociales et politiques . . . . .	174	143	227	157	183	884	177	4,0
14. Arts utiles . . . . .	112	123	124	129	133	621	124	2,8
15. Sciences physiques et mathématiques . . . . .	148	76	56	96	93	469	94	2,1
16. Économie domestique. Économie rurale . . . . .	46	61	39	44	29	219	44	1,0
17. Sport. Divertissements . . . . .	46	48	46	43	82	289	58	1,3
18. Humour. Satire . . . . .	70	26	47	25	42	157	32	0,7
19. Philosophie. Philosophie morale . . . . .	17	21	18	28	11	96	19	0,4
	4676	4437	4631	4014	4559	22317	4463	100,0

## ITALIE

## STATISTIQUE DES PUBLICATIONS DE 1887 à 1890

	1887	1888	1889	1890	De 1887 à 1890	Moyenne annuelle de 1887 à 1890	Moyenne annuelle en % par branche de 1887 à 1890
1. Bibliographies . . . . .	97	101	102	89	389	97	0,9
2. Encyclopédies . . . . .	4	3	3	2	12	3	0,03
3. Actes académiques . . . . .	21	24	19	15	79	20	0,2
4. Philosophie. Théologie . . . . .	124	110	141	108	483	121	1,2
Publications religieuses; lectures pieuses . . . . .	1011	992	901	912	3816	954	8,5
5. Instruction. Éducation . . . . .	485	494	489	384	1852	463	4,3
Livres d'école . . . . .	551	569	903	775	2798	699	6,5
6. Histoire. Géographie . . . . .	606	653	576	550	2385	596	5,5
7. Biographie des contemporains . . . . .	539	488	475	490	1992	498	4,6
8. Philologie. Histoire de la littérature . . . . .	352	412	376	358	1498	375	3,5
9. Littérature contemporaine. Poésie . . . . .	392	355	306	337	1390	348	3,3
Romans et nouvelles . . . . .	336	334	286	326	1282	320	3,0
Théâtre . . . . .	218	208	231	175	832	208	1,9
Miscellanées; lectures populaires . . . . .	398	289	322	324	1333	333	3,1
10. Législation. Jurisprudence . . . . .	396	340	431	370	1537	384	3,6
Actes du Sénat . . . . .	286	223	189	230	928	232	2,2
Actes de la Chambre des Députés . . . . .	418	386	346	346	1496	374	3,5
11. Sciences politiques et sociales . . . . .	449	462	502	427	1840	460	4,3
Statuts; bilans, etc. . . . .	1443	1331	1220	1087	5081	1270	11,8
12. Sciences physiques, mathématiques et naturelles . . . . .	379	348	346	369	1442	361	3,4
13. Médecine . . . . .	670	771	780	832	3053	763	7,1
14. Science de l'ingénieur. Chemins de fer . . . . .	236	224	197	200	857	214	2,0
15. Guerre. Marine . . . . .	185	182	173	130	670	168	1,5
16. Beaux-Arts . . . . .	200	184	136	152	672	168	1,5
17. Agriculture. Industrie. Commerce . . . . .	1168	1133	1081	1062	4444	1111	10,3
18. Journaux nouveaux . . . . .	197	247	245	289	978	245	2,3
	11161	10863	10776	10339	43139	10785	100,0

FRANCE	IMPORTATION			EXPORTATION		
	1888	1889	1890	1888	1889	1890
1. Livres en langues mortes ou étrangères . . . . .	Kg.	Kg.	Kg.	Kg.	Kg.	Kg.
1. Livres en langues mortes ou étrangères . . . . .	354,853 (1)	158,062 (1)	205,162 (1)	731,254 (2)	613,936 (2)	626,267 (2)
2. Livres en langue française . . . . .	930,727	1,213,454	1,059,281	2,715,915	2,506,937	3,791,049
3. Gravures . . . . .	96,863	84,340	107,661	134,576	124,471	160,639
4. Lithographies . . . . .	312,368	426,153	315,488	144,573	128,866	128,622
5. Photographies . . . . .	—	—	—	22,943	42,932	45,339

(1) Autres que les almanachs.

(2) Y compris les almanachs.

## RUSSIE

## ŒUVRES LITTÉRAIRES FABRIQUÉES OU IMPORTÉES AUX ÉTATS-UNIS EN 1890.

PRODUCTION DE LIVRES NOUVEAUX EN 1890  
(Statistique publiée par l'organe des libraires russes et reproduite par le *Bœrsenblatt* du 11 mars 1891.)

Philosophie . . . . .	46
Pédagogie . . . . .	56
Linguistique . . . . .	455
Belles-Lettres . . . . .	639
Géographie . . . . .	119
Histoire . . . . .	281
Sciences politiques . . . . .	337
Mathématiques . . . . .	158
Sciences militaires . . . . .	209
Sciences naturelles . . . . .	137
Médecine . . . . .	372
Technologie . . . . .	131
Agriculture . . . . .	95
Livres à l'usage de la jeunesse . . . . .	152
Livres populaires . . . . .	410
Arts . . . . .	283
Miscellanées . . . . .	234
<b>TOTAL</b>	<b>4114</b>

ALLEMAGNE. — Les sauts brusques sont presque complètement inconnus dans la statistique de ce pays. Les diminutions qui touchent les branches sous numéros 6, 8, 10, 12 et 16 sont de peu d'importance; celles des divisions 7 a (— 12) et 7 b (— 70), comprenant la pédagogie, les livres d'école et les livres pour la jeunesse, sont compensées en partie par l'adjonction de la nouvelle branche 7 c créée pour recevoir les livres consacrés à l'éducation du sexe féminin (33). De même les augmentations sont assez modestes dans les classes 1, 5, 9, 17, 18, 19, plus accentuées pour la classe 13 (+ 44); assez notables pour les catégories 2, théologie (+ 181), droit, etc. (+ 89), médecine (+ 105), géographie et voyages (+ 66), science commerciale (+ 89) et cartes géographiques (+ 88). Les relèvements portant sur les œuvres d'architecture, de mécanique, etc. (+ 63) et les livres populaires et almanachs

	Livres nouveaux fabriqués aux États-Unis	Éditions nouvelles fabriquées aux États-Unis	Livres nouveaux importés aux États-Unis	Éditions nouvelles importées aux États-Unis	TOTAL
1. Œuvres d'imagination . . . . .	935	105	57	21	1118
2. Œuvres à l'usage de la jeunesse . . . . .	209	15	184	—	408
3. Droit . . . . .	425	26	7	—	458
4. Théologie et religion . . . . .	304	46	109	8	467
5. Pédagogie. Linguistique . . . . .	240	18	131	10	399
6. Histoire de la littérature et Miscellanées.	104	19	50	10	183
7. Poésies et drames . . . . .	118	8	42	—	168
8. Biographies et mémoires . . . . .	113	14	79	12	218
9. Descriptions. Voyages . . . . .	86	22	49	5	162
10. Ouvrages d'art et ouvrages illustrés . . . . .	85	8	42	—	135
11. Médecine. Hygiène . . . . .	80	21	14	2	117
12. Histoire . . . . .	95	20	36	2	153
13. Sciences sociales et politiques . . . . .	151	4	26	2	183
14. Arts utiles . . . . .	78	12	31	12	133
15. Sciences physiques et mathématiques . . . . .	52	6	34	1	93
16. Économie domestique. Économie rurale	20	—	7	2	29
17. Sport. Divertissements . . . . .	46	7	24	5	82
18. Humour. Satire . . . . .	35	—	7	—	42
19. Philosophie. Philosophie morale . . . . .	4	2	4	1	11
<b>TOTAL . . . . .</b>	<b>3180</b>	<b>353</b>	<b>933</b>	<b>93</b>	<b>4559</b>

(+ 73) permettent de reprendre des positions occupées dans les années précédentes.

Les chiffres des catégories 5, 6 et 21 pour 1890 atteignent juste et ceux des catégories 12 et 16 à peu près la moyenne des cinq ans.

Les libraires ont donc raison quand ils signalent «une augmentation suivie dans les branches solides de la littérature, la théologie, le droit, la médecine, l'histoire naturelle, une augmentation insensible dans la branche des Belles-Lettres. »

Il n'est pas sans intérêt de relever que la presse périodique progresse aussi de la même façon ininterrompue, ainsi que le montre le tableau publié il y a un an (p. 70). Dans ce pays le développement du journal et du livre,

loin de se contrecarrer, s'effectue donc parallèlement.

D'après l'ensemble des tableaux reproduits ci-dessus, l'Allemagne possède le maximum d'œuvres littéraires publiées dans une année. Et pourtant ce nombre est en réalité encore plus considérable. En effet, la librairie Fock à Leipzig, dont la spécialité consiste à collectionner les dissertations académiques et celles qui paraissent comme annexes dans les rapports annuels des établissements d'instruction secondaire, a communiqué à la presse que dans l'espace d'une année, de septembre 1889 à septembre 1890, ont paru 3345 dissertations, essais et mémoires, thèses d'agrégation et écrits de circonstance, dont la plupart n'ont pas été mis en vente et, par conséquent, ne seront

pas compris dans la statistique de J. C. Hinrichs, qui se base sur les transactions du commerce de la librairie. Les 3345 écrits se répartissent comme suit dans les diverses branches du savoir humain :

1. Philologie classique et archéologie . . . . .	416
2. Philologie moderne . . . . .	304
3. Langues orientales . . . . .	47
4. Histoire et sciences auxiliaires	180
5. Géographie . . . . .	18
6. Théologie . . . . .	39
7. Philosophie . . . . .	85
8. Pédagogie . . . . .	81
9. Sciences naturelles . . . . .	147
10. Sciences exactes . . . . .	238
11. Sciences juridiques et politiques . . . . .	212
12. Médecine . . . . .	1200
13. Chimie . . . . .	332
14. Arts figuratifs . . . . .	12
15. Musique . . . . .	3
16. Agriculture . . . . .	13
17. Divers . . . . .	18
	3345

Ces travaux, quelque modestes qu'ils soient parfois, n'en sont pas moins des contributions très appréciables à l'œuvre de la science, et maint essai de débutant timide sera le précurseur d'une publication plus mûre qui viendra plus tard prendre une place honorable parmi les œuvres utiles.

ANGLETERRE. — Dans ce pays le ralentissement de la production littéraire est assez marqué en 1890; elle revient aux positions occupées en 1887. Si nous ne nous arrêtons pas à la classe élastique des publications diverses (+ 82), il n'y a augmentation que pour la catégorie des Belles-Lettres (+ 14) où la proportion entre les nouvelles publications et les nouvelles éditions, si défavorable pour les premières pendant les années précédentes, tend peu à peu à devenir normale, ce qui revient à dire que le public ne lit pas seulement avec un intérêt soutenu les œuvres littéraires devenues classiques, les *standard books*, mais qu'il s'intéresse toujours davantage aux créations modernes. De plus, les livres à l'usage de la jeunesse et les contes ont dépassé les chiffres des quatre années précédentes (25 de plus qu'en 1889). Il en est de même de la médecine (10 de plus qu'en 1889). Dans la catégorie 2 (pédagogie), où l'augmentation est petite et compensée en outre par la diminution dans les édi-

tions nouvelles (— 36), le point culminant a été atteint en 1888.

Par contre, le chapitre des diminutions est assez long. Les œuvres théologiques nouvelles ont diminué de 75, ce qui fait descendre leur nombre au-dessous de celui de 1886. Les 19 nouvelles éditions de plus ne modifient guère ce résultat. Sont également tombées au-dessous du chiffre le plus bas (1886) les œuvres de la catégorie 7 (58 de moins qu'en 1889). Grande est la diminution dans la classe des œuvres d'imagination (159 nouvelles publications et 41 nouvelles éditions de moins), des œuvres de droit (— 26) et des œuvres d'économie politique (— 23), ces dernières ayant diminué constamment depuis 1886. Les diminutions des catégories 8, 9, 10 et 11 sont moins saillantes et elles sont tempérées, du moins pour celles des voyages (8) et des poésies et drames (10), par des rééditions en plus grand nombre.

Il résulte de ce qui précède que les nouvelles publications des catégories 1, 5, 6, 7, 8 et 9 ne s'élèvent pas en 1890 à la moyenne générale des cinq années. Quant aux rééditions, celles des catégories 1, 3, 4, 8, 9, 10 et 14 dépassent cette moyenne, tandis que celles des catégories 2, 12 et 13 restent au-dessous. L'écart est surtout considérable pour les arts et les sciences.

En face de ces résultats, le *Publishers' Circular* déclare accepter l'explication qu'en donne le journal *The Academy*: « Les besoins du public lecteur sont de plus en plus nourris par les journaux, les revues et les *magazines*; les auteurs y trouvent donc aussi le marché qui leur est le plus favorable. » Nous savons que l'habitude de publier une œuvre d'imagination en premier lieu dans une revue hebdomadaire, bi-mensuelle ou mensuelle, avant de la publier en volume, s'est généralisée beaucoup et que dès lors la concurrence faite au livre par les publications périodiques est devenue plus sérieuse, mais les conditions du marché littéraire anglais sont si spéciales que nous nous abstenons de souscrire *a priori* à une thèse quelconque. Une nouvelle preuve de cette particularité du marché anglais se trouve dans les arguments qui ont été mis en avant en faveur du *library system* en vigueur en Angleterre. Ce système si combattu d'autre part (V. *Droit d'Auteur* 1890, p. 41 et suiv.) est basé sur l'achat des livres par les cabinets de lecture, qui les mettent ensuite en cir-

culation parmi les lecteurs. La demande limitée, la restriction du marché et la réduction du nombre des exemplaires pouvant être vendus semblent amener autant de conséquences défavorables pour le développement de la production littéraire anglaise. Toutefois on nous dit que bien des livres dont l'édition serait impossible dans les conditions de concurrence ordinaires trouvent un éditeur, et que bien des auteurs trouvent une rémunération assurée grâce au concours de ces bibliothèques de souscription qui, comme la *Mudie library*, souscrivent d'avance pour mille ou mille cinq cents exemplaires. Chaque exemplaire a, il est vrai un « public » de dix à vingt lecteurs qui payent une livre par an ou qui, pour cinq livres, reçoivent chaque semaine un paquet de nouveautés littéraires; mais au moins de cette manière le lecteur, qu'il le veuille ou non, est mis en contact avec les nouvelles publications et n'agit pas de parti-pris comme lorsqu'il doit acheter lui-même un volume à l'aide de sa propre réflexion ou de son propre jugement.

Voilà une façon de défendre lesdites bibliothèques qui est inattendue et qui sera certainement examinée un jour à fond quand la question de la diminution de la production littéraire deviendra encore plus brûlante. En attendant, nous l'avons voulu mentionner en suivant le précepte : *Audiatur et altera pars*.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. — La production littéraire en 1890, supérieure de 545 publications à celle de 1889, est au-dessus de la moyenne des cinq dernières années. Aussi n'est-ce que dans un petit nombre de catégories que nous voyons un décroissement de production; il est principalement marqué pour les ouvrages d'art et les ouvrages illustrés (— 36), pour la médecine et l'hygiène (— 40) et pour la philosophie (— 17); peu important, mais assez sensible, parce que la production reste encore au-dessous de la moyenne, pour les poésies et les drames (— 3) et pour l'économie domestique (— 15). D'autre part, il y a un léger accroissement des œuvres à l'usage de la jeunesse (+ 20), de l'histoire de la littérature et des miscellanées (+ 39) et des descriptions et voyages (+ 23), sans que les chiffres de 1890 réussissent toutefois à atteindre la moyenne des cinq ans. Les sciences sociales et politiques (+ 26) et l'hu-

mour et la satire (+ 17) sont aussi en progrès. Celui-ci est notable pour les catégories suivantes : œuvres d'imagination (+ 176), droit (+ 48), théologie (+ 104), pédagogie (+ 80), biographies (+ 40), histoire (+ 43) et sport (+ 39).

Les journaux spéciaux sont unanimes à reconnaître que l'année 1890 a été « une année de prospérité financière pour les éditeurs », « une année aussi satisfaisante qu'on pouvait la désirer », « une année extraordinairement florissante ». En règle générale, nous dit-on, la littérature éphémère cède la place à la littérature sérieuse; même dans les *standard books* la vente a « donné des résultats très encourageants ». Le jugement n'exprime plus autant de satisfaction quant à la qualité des différentes productions prises en elles-mêmes. Le *Publishers' Weekly* (n° 991) fait remarquer que la valeur de la masse considérable de romans publiés est généralement médiocre, ce qu'il attribue surtout à la demande toujours plus forte. Cette infériorité se manifeste, du reste, dans toutes les branches, mais elle se révèle principalement dans celle des œuvres d'imagination. Bien des auteurs célèbres des deux côtés de l'Océan ont produit des œuvres qui n'ont pu être vendues que grâce à la réputation acquise antérieurement. La « théologie et la religion », où les ouvrages sont d'ordinaire si riches de pensées originales, ne présentent, d'après notre mentor, que deux livres notables; la « poésie et le drame » n'offrent pas un seul nom dont on se souviendra d'ici en quelques années. De même peu de livres d'art méritent une attention sérieuse, et il y a moins de livres d'histoire dignes de mention que les années précédentes. Par contre, dans la catégorie des biographies comprenant également les mémoires et la correspondance, il y a abondance de livres intéressants et précieux; c'est le genre littéraire où les Américains ont produit le plus d'œuvres originales d'une valeur dépassant la moyenne. Enfin les progrès typographiques sont très réels, et l'aspect extérieur des livres a beaucoup gagné.

Le chiffre de 4559 publications ne se compose pas uniquement d'œuvres d'origine américaine. Non seulement sont compris dans ce nombre les ouvrages nouveaux ou les éditions nouvelles importés du dehors, mais aussi les rééditions nouvelles faites aux États-Unis, de sorte que le chiffre des

livres nouveaux publiés dans cette république n'est que de 3180, soit environ les cinq septièmes de la production. Encore y a-t-il parmi les livres *nouveaux*, dont le plus fort contingent (935) est formé par les œuvres d'imagination, des traductions nombreuses en anglais de romans français et allemands et quelques traductions de romans espagnols, italiens, russes, etc. Le *Publishers' Weekly* va jusqu'à dire que les romans et nouvelles se répartissent par moitié entre les auteurs américains et les auteurs d'autres pays. Voici, du reste, la statistique dont on est redévable aux infatigables éditeurs du journal cité qui, à eux seuls, ont reçu à leurs bureaux 2519 livres publiés pendant l'année 1890. (V. le tableau ci-dessus p. 101.)

A côté des 3533 publications fabriquées aux États-Unis, 1026 œuvres y ont été importées; elles venaient surtout d'Angleterre, en exemplaires déjà reliés (et non en planches ou en feuilles). Sur les 3533 publications mentionnées, 733 « seulement » sont des réimpressions. Restent 2,800 publications qui, comme nous l'avons vu plus haut, ne sont pas toutes originales, mais comprennent aussi les traductions en anglais, faites par des Américains, les adaptations, etc.

Il sera du plus haut intérêt de rechercher quelles modifications la nouvelle loi concernant le *copyright*, du 3 mars 1891, apportera à cet état de choses et si elle amènera, ainsi que nous voulons l'espérer, une renaissance de la littérature américaine originale.

Quant à la question de savoir s'il y a antagonisme entre l'augmentation des bibliothèques publiques et la prospérité de la production littéraire, il s'est fait à New-York une enquête qui a prouvé que, loin d'être un obstacle au développement du commerce des livres, les bibliothèques en sont plutôt un levier. C'est tout à fait logique. Les bibliothèques forment le goût littéraire des lecteurs et par-là le plaisir de posséder les livres qu'on a eus en main et qu'on a dû lire avec une certaine hâte. La *Case de l'oncle Tom* se trouve dans toutes les bibliothèques, mais ce sont elles qui lui ont procuré sa véritable popularité, de sorte que ce livre est entré successivement dans presque toutes les familles.

ITALIE. — Si nous appliquons aux œuvres littéraires italiennes le système

de dissection appliquée les deux années précédentes par le *Giornale della libreria*, et si nous retranchons de la somme totale les statuts et bilans, les actes du Parlement, mille publications comprises sous la rubrique « agriculture » ainsi que les journaux nouveaux, nous obtenons un reste de 7387 publications nouvelles: 373 de moins qu'en 1889. Les volumes ou parties de volumes en cours de publication, non compris dans le chiffre ci-dessus et qui sont au nombre de 453 restent également de 65 volumes au-dessous de ceux publiés en 1889. Les livres ayant paru en langue italienne à l'étranger sont au nombre de 43, soit trois de moins que l'année précédente. Incontestablement il y a eu une diminution de production, semblable à celle qui s'est manifestée en Angleterre et en France. Voici les catégories qui ont été éprouvées par cette réduction : instruction et éducation (— 105), livres d'école (— 128), sciences politiques et sociales (— 75), législation et jurisprudence (— 61), théâtre (— 56), guerre et marine (— 43), philosophie et théologie (— 33), histoire et géographie (— 26), philologie (— 18) et bibliographie (— 13). Dans toutes ces classes, sauf dans celle des livres d'école, la production est restée au-dessous de la moyenne des quatre ans. Ont profité d'une augmentation de la production : la médecine (+ 52), les journaux nouveaux (+ 44), les romans et nouvelles (+ 40), la littérature contemporaine et la poésie (+ 31), les sciences exactes (+ 23), les publications des Beaux-Arts (+ 16), les biographies (+ 15), les publications religieuses (+ 11). Les trois dernières classes, ainsi que celle de la littérature contemporaine et de la poésie, n'ont toutefois pas pu atteindre la moyenne.

La valeur intrinsèque de ces publications est jugée — et avec quelle sévérité! — dans un article de M. Zannoni publié dans la *Cultura*, n° 3, du 14 février 1891, auquel nous renvoyons.

FRANCE. — Le *Cercle de la librairie* a fait paraître ces dernières années une table systématique de la bibliographie française, c'est-à-dire une liste ordonnée par matières, de toutes les publications déposées au ministère de l'intérieur et ayant été annoncées durant l'année dans la *Bibliographie de la France* sous un numéro d'ordre. Ce numéro est reproduit également dans la table systématique. Quelques

livres sont accompagnés de numéros doubles, triples ou quadruples, ce qui signifie que la même publication a été annoncée à plusieurs reprises et qu'il s'agit de plusieurs volumes ou de plusieurs éditions du même ouvrage. (1) Nous avons compté chaque publication une seule fois et placé les éditions en plusieurs volumes ou les éditions successives dans une seconde colonne. (V. p. 101.)

Ce qui frappe du premier coup dans la comparaison de la statistique des deux années, c'est la diminution générale de la production sur presque tous les points, à mesure que la rubrique des éditions nouvelles ou des éditions de nouveaux volumes présente une plus-value dans les deux tiers des diverses catégories. A-t-on voulu en 1890 compléter le nombre des volumes, des œuvres non encore achevées, ou a-t-on dirigé davantage les regards vers la littérature du passé, ce qui aurait donné lieu à des réimpressions? A-t-on ralenti ou dû ralentir la marche productive en général? (2)

En tout cas il est intéressant de voir dans quelles branches il y a eu augmentation de production. Qu'elle existe dans la branche de l'enseignement et de l'éducation, cela est réjouissant, mais n'est point fait pour étonner quand on connaît les efforts faits en France en faveur de l'instruction publique; mais que les Beaux-Arts aient échappé à la diminution générale, que les littératures étrangères anciennes et modernes, les traductions en prose et en vers aient légèrement augmenté, cela est de nature à attirer davantage l'attention. Le succès des publications de « sciences occultes » et celui très accentué des livres de littérature ancienne pourra surprendre également. Les observateurs clairvoyants des courants de l'opinion publique auront là des indications à ne pas négliger.

Quant aux nouvelles publications périodiques, la table alphabétique en in-

dique 842 pour l'année 1890, soit 83 de moins qu'en 1889.

Enfin on nous saura peut-être gré d'avoir coordonné les chiffres que *l'Économiste français* a insérés dans son tableau comparatif des quantités des diverses marchandises importées en France et exportées de ce pays dans les trois dernières années. Malheureusement aucun renseignement relatif aux prix ne vient à animer, pour ainsi dire, cette mention de poids, particulièrement lourde quand il s'agit d'œuvres de l'esprit; mais même ainsi, les fluctuations du commerce permettent à ceux qui sont familiers avec la statistique commerciale de tirer quelques conclusions. (V. p. 101.)

Pour la RUSSIE, nous possédons de nouveau la statistique relative à l'année précédente, celle de l'année 1889 nous ayant fait défaut. (V. p. 101.)

Même si nous ajoutons au nombre total des publications 244 livres théologiques parus sous la censure des autorités de l'Église, l'année 1890, avec ses 4358 publications, n'atteindra pas cependant les chiffres de l'année 1888, qui mettait en ligne 4486 publications et avec l'adjonction des livres théologiques, dissertations, etc., environ cinq mille publications. L'année 1890 présente une augmentation dans les branches suivantes: philosophie, linguistique, mathématiques, sciences militaires, technologie, arts, livres à l'usage de la jeunesse et livres populaires.

La diminution du nombre total est attribuée à l'élévation de 25 % du prix du port, entrée en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> avril 1889, ainsi qu'à la difficulté d'expédier des livres dans les parties éloignées de l'Empire.

En ce qui concerne le caractère littéraire des œuvres réunies dans la statistique, on fait observer qu'il s'y trouve un assez grand nombre de documents officiels, de comptes rendus, etc.

La TURQUIE possède une statistique officielle pour 1890. C'est la production littéraire de Constantinople qui — apprenons-nous — représente la vie intellectuelle de tout l'Empire ottoman; elle a été de 924 œuvres. 497 de ces œuvres sont écrites en langue turque, surtout des romans et des œuvres dramatiques, 156 en grec, 120 en arménien (des livres de caractère religieux), 86 en arabe (en particulier des livres de science, de droit, de linguistique), 22 en français, 15 en persan, 15 en ita-

lien, 9 en espagnol, 2 en anglais, 2 en allemand.

Ayant présenté déjà au commencement de ce travail nos observations générales sur les moyennes de production les plus accentuées dans les divers pays, et invoquant les facilités de comparaison que donnent les tableaux d'ensemble, nous croyons pouvoir renoncer cette année à l'examen des fluctuations qui se sont manifestées dans certaines branches permettant des rapprochements synthétiques (V. 1889, p. 85, 1890, p. 74).

Nous n'exposerons pas non plus de nouveau les déficiences qui sont inhérentes à cette statistique ni les desiderata qui, une fois réalisés, la rendraient plus exacte et plus fructueuse. Nous entrerons encore moins dans des considérations d'un autre ordre que la quantité énorme de productions est en mesure d'inspirer au sujet de la valeur proportionnelle de chaque écrivain, du rôle qu'il joue en réalité et de l'influence que chacun d'eux, pris isolément, est capable d'exercer.

Nous terminerons plutôt en signalant l'utilité immédiate que la statistique est appelée à présenter aux intéressés dans les circonstances actuelles. Des bruits toujours plus constants parlent de crises intenses dans le commerce de la librairie, de production excessive, de stocks considérables d'œuvres non vendues. Ces crises sont-elles possibles? Sont-elles à l'état latent et devront-elles se produire fatalement? Ou la situation n'a-t-elle rien d'anormal et, à moins de complications imprévues, suivra-t-elle son cours habituel?

Pour répondre à ces questions, on consultera avec profit les tableaux statistiques des dernières années, bien que, nous le savons, la statistique n'ait eu que trop souvent à enregistrer simplement des faits accomplis. Mais nos travaux dans ce domaine, quelque incomplets et rudimentaires qu'ils soient encore, nous ont donné la conviction que si cette crise existe réellement, la statistique pourrait devenir un puissant auxiliaire pour en découvrir les causes, chercher à les faire disparaître et pour en éviter le retour.

Nous croyons que dans les grands pays surtout, une enquête destinée à établir les différences existant entre les diverses parties du pays dans la vente des livres démontrerait qu'il y a encore beaucoup à faire pour le développement de cette vente. Nous expri-

(1) Il est curieux d'observer que le nombre des publications qui figurent dans la table alphabétique que publie le même *Cercle*, est beaucoup plus considérable que celui des publications qui sont l'objet de la table systématique. Le numéro le plus élevé de la première table est 14849 pour 1889 et 13643 pour 1890. Cela semble indiquer qu'il y a eu 14849 publications en 1889 et 13643 en 1890; c'est ainsi que nous l'avons admis l'année dernière (V. autre article p. 73). Mais quand nous additionnons tous les ouvrages contenus dans la table systématique, le chiffre est sensiblement inférieur. Cependant nous croyons devoir nous baser sur ces derniers chiffres parce qu'ils ont passé par le triage d'une classification raisonnée.

(2) La presse française s'est vivement préoccupée de la diminution signalée; beaucoup d'articles ont paru et paraissent encore sur cette question qu'on a appelée le *Krach du roman*.

mions un jour, — dans une conversation, — l'idée que les éditeurs et les commissionnaires en librairie des grands centres étaient admirablement outillés pour procéder ensemble à une telle enquête. A quoi on nous répondit qu'éditeurs et commissionnaires suivaient leur route sans trop s'inquiéter les uns des autres. Cependant leur intérêt s'identifie dans cette formule : vendre le plus grand nombre possible de livres aux meilleures conditions.

Nous admettons sans conteste que les intéressés doivent être les premiers à savoir ce qu'ils ont à faire, mais d'un autre côté nous pensons qu'il n'est pas besoin d'être spécialiste pour constater que trop souvent, sur le terrain commercial, tant que la situation paraît belle, on laisse volontiers à l'arrière-plan la solidarisation des intérêts communs ; ce n'est que lorsqu'un ralentissement qui s'accentue et se prolonge prend l'aspect d'une crise qu'on songe à faire appel à cette force. Heureux encore faut-il s'estimer quand une concurrence étrangère active et vigilante n'a pas profité de la situation. Ici une telle concurrence n'est pas à redouter. En règle générale, le marché reste en entier dans chaque pays ; il suffit de l'animer, dans l'intérêt des auteurs, des éditeurs et de leurs intermédiaires et, ajouterons-nous, des consommateurs.

Y a-t-il, comme nous le croyons, beaucoup à faire à cet égard sur certains points ? C'est ce qu'une enquête basée sur une statistique sérieuse démontrerait. Et si la démonstration était affirmative, il nous semble qu'à côté du but financier à poursuivre, il y aurait un grand attrait à stimuler et vivifier la librairie en province pour en faire un agent toujours plus intelligent et plus ardent de la propagande du livre.

---

#### CORRESPONDANCE

---

##### Lettre de France

---

Paris, le 9 septembre.



en présence du dictionnaire des demandeurs, édition de 1864 ou toute autre édition;

D'indiquer le prix de vente de l'édition de 1847 à onze dollars et demi ou toute autre somme au-dessus de six dollars et demi.»

La Cour condamne en outre la défenderesse à payer aux demandeurs la somme de 125 dollars à titre de dommages-intérêts, et les frais du procès.

**ÉTATS-UNIS. — RÉIMPRESSION D'UNE ENCYCLOPÉDIE. — PROPRIÉTÉ DU TITRE. (1)**

(Cour de circuit fédérale du district sud de New-York  
Audience du 2 février 1891. — Black et al. c. Ehrich et al.)

Le juge William J. Wallace a rendu une décision *refusant* d'accorder à la demanderesse l'*injunction* qui devait interdire à la défenderesse de vendre l'édition réimprimée de l'*Encyclopædia Britannica*, publiée par R. S. Peale et Cie à Chicago. Voici le texte du jugement :

« La demanderesse, maison d'édition à Édimbourg en Écosse, a intenté cette action afin d'empêcher la défenderesse, qui travaille sur la place de New-York, de vendre une œuvre intitulée l'*Encyclopædia Britannica* et publiée par MM. R. S. Peale et Cie à Chicago, d'édition et de distribuer des circulaires et des annonces, lesquelles en recommandant cette publication sont, au dire de la demanderesse, trompeuses et lui portent préjudice.

Il résulte des plaidoiries et des dépositions que, antérieurement à l'année 1873, plusieurs éditions de l'Encyclopædie ont été faites par divers éditeurs, la huitième et dernière ayant paru en 1861. En 1873 la demanderesse entreprit de publier une nouvelle édition appelée *The Encyclopædia Britannica, Ninth Edition*. Elle en fit paraître le premier volume en 1875 et les volumes subséquents à diverses époques jusqu'en 1889, où l'œuvre comprenant 24 volumes fut complète.

En préparant et publiant cette œuvre, MM. Black dépensèrent une somme d'argent énorme soit pour les travaux d'édition, soit pour des articles fournis par des spécialistes et auteurs éminents, soit pour les cartes, dessins et illustrations, soit enfin pour l'impression, la reliure et autres opérations mécaniques. Ils chargèrent MM. Little, Brown et Cie de Boston et MM. Charles Scribner fils de New-York de l'introduction et de la vente de leur œuvre dans ce pays. Cependant, à l'exception d'un nombre très limité d'exemplaires de l'édition originale — connue dans le commerce comme l'édition « Black », — les volumes vendus en Amérique n'apparaissent pas comme étant publiés par la demanderesse elle-même, mais portent sur leur page de titre le nom de divers éditeurs américains.

La défenderesse a exposé en vente une réimpression à bas prix de l'ouvrage publié par la demanderesse; mais à certains articles contenus dans ce dernier et protégés en vertu

de la loi des États-Unis, la défenderesse a substitué d'autres articles afin d'éviter une atteinte au droit d'auteur. L'affaire se place dès lors pour la demanderesse sur ce terrain légal que les actes de la défenderesse constituent une concurrence déloyale dans le commerce.

Hormis ces articles protégés, tout le contenu littéraire de l'*Encyclopædia Britannica, Ninth Edition* est, dans ce pays du moins, du domaine public; un éditeur concurrent peut l'utiliser légalement comme bon lui semble, en tout ou en partie, et lui donner le nom qu'il préfère.

Ni l'auteur ni le propriétaire d'une œuvre littéraire ne possède aucune propriété quelconque sur le titre (*name*) de celle-ci. (1) Le titre est un terme descriptif destiné à déterminer l'œuvre, mais toute autre personne peut l'adopter impunément et l'appliquer à tout autre livre ou à tout autre produit commercial pourvu qu'elle ne s'en serve pas à faux en vue d'induire le public en erreur de façon à ce que celui-ci croie que la chose sur laquelle il figure est identique à celle qu'il désignait primitivement. Si la propriété littéraire pouvait être protégée en vertu de la théorie que le nom de baptême de l'ouvrage équivaut à une marque de commerce, les lois concernant la protection des droits d'auteur seraient superflues.

Il n'y a pas l'ombre de preuves indiquant que dans l'espèce la défenderesse s'est servie du titre du livre faussement ou qu'elle a, dans ses circulaires et annonces, rapporté les choses de manière à faire croire à une personne quelconque que la réimpression en cause est le livre publié par la demanderesse. La publication de MM. Ehrich et Cie mentionne sur la feuille de titre qu'elle sort de la maison R. S. Peale et Cie à Chicago. Les circulaires annoncent que la réimpression de Peale est « la dernière et la meilleure », « l'unique réimpression américaine contenant tous les renvois marginaux » et contenant « des articles recomposés (*rewritten*) par des Américains éminents en substitution de ceux de l'édition anglaise », que l'ouvrage est « incomparable », bref, qu'il est la reproduction de l'œuvre originale, sauf qu'il a été amélioré. Ces louanges valent pour ce qu'elles valent, mais elles ne prétendent pas le moins du monde créer une confusion et établir au point de vue commercial l'identité du livre avec celui de la demanderesse.

La demande d'*injunction* est donc rejetée.»

*L'American Bookseller* du 14 février 1891 commente cet arrêt d'une manière si instructive que nous croyons devoir résumer son commentaire :

Bien que non inattendue, cette décision paraît pourtant en partie opposée aux principes consacrés dans le procès *Chatterbox* (Estes c. Williams) décidé comme suit par la Cour fédérale de circuit du district

ALCIDE DARRAS.

**JURISPRUDENCE**

**ÉTATS-UNIS. — RÉIMPRESSION DE LA PREMIÈRE ÉDITION D'UN DICTIONNAIRE, TOMBÉE DANS LE DOMAINE PUBLIC. — CONCURRENCE DÉLOYALE.**

Dans la cause concernant le dictionnaire de Webster, exposée au numéro 4 de cette année (*Droit d'Auteur*, 1891, p. 46) et de laquelle nous avons promis de tenir nos lecteurs au courant, la décision suivante a été rendue par le juge M. Cormick, de la Cour fédérale de circuit (*Circuit Court*) du district du nord du Texas :

« Il est interdit par la présente à perpétuité à la défenderesse, raison sociale *T. H. Robinson Stationery Co.*, à ses agents, fondés de pouvoir et ouvriers :

De publier, exposer en vente ou vendre directement ou indirectement un exemplaire quelconque réimprimé du livre des demandeurs intitulé *Webster's Dictionary* dans l'édition de 1847 ou dans l'édition revue de 1859 sous une forme ou apparence qui le ferait ressembler à l'édition revisée de 1864 telle qu'elle a été publiée par les demandeurs, ou tendant à montrer qu'il serait de l'édition que les demandeurs publient et entreprennent maintenant ou avec les dates et dessins qu'ils y font figurer ou avec les descriptions qu'ils en donnent afin de caractériser l'édition et le dictionnaire ainsi publiés par eux ;

De confectionner ou de distribuer des circulaires ou des affiches, ou de publier des annonces contenant la description ou des recommandations dudit dictionnaire sous une forme qui ferait croire au public qu'il est

(1) Cf. *Droit d'Auteur* 1890, page 96 et suiv.

(1) Cf. un jugement contraire concernant le titre d'une opérette, *Droit d'Auteur* 1888, p. 56.

sud de New-York, au mois d'avril 1884 : « Le titre fait connaître cet ouvrage (celui du demandeur). Les défendeurs, en mettant ce titre à leur œuvre et en éditant le même genre de livres indiquent par là que leur œuvre est identique audit ouvrage, ce qui rend ce dernier moins rémunératrice et constitue un préjudice continu qu'une Cour d'équité doit prévenir.... Johnston a le droit exclusif de jeter son propre ouvrage comme le sien sur le marché du monde. Personne n'est autorisé à faire croire qu'une œuvre autre que celle de Johnston appartient à ce dernier. Il n'a pas le droit d'empêcher que son ouvrage soit copié et mis en vente sur les divers marchés, mais le droit de ne pas être exposé à de fausses manœuvres consistant à faire apparaître en public l'œuvre d'autrui comme la sienne. Cela ne lui assure que la jouissance entière de la réputation acquise par son propre livre, qui lui appartient pleinement. Mais cela n'enlève à d'autres aucun droit dont ils sont investis. »

Après avoir cité le passage de la sentence qui dit : « Il n'y a pas l'ombre de preuves indiquant que dans l'espèce la défenderesse s'est servie du titre du livre faussement ou qu'elle a, dans ses circulaires et annonces, rapporté les choses de manière à faire croire à une personne quelconque que la réimpression en cause est le livre publié par la demanderesse », l'*American Bookseller* ajoute : « Le point faible de cette décision se trouve dans les mots : « toute personne quelconque. » Il est hors de question que la réimpression de Chicago n'éveillera en aucune personne du commerce des livres, en aucun connaisseur de livres l'opinion que l'édition de Peal est celle publiée par les Black. Dans les différentes éditions de *Chatterbox* il n'y avait rien qui pût tromper un connaisseur ; la plupart d'entre elles établissaient des distinctions claires sur la page de titre de façon à éviter soigneusement toute confusion ; par exemple une édition figurait nettement comme *Mrs Lellie's Chatterbox* ; d'autres étaient annoncées par le nom de l'éditeur. Et pourtant, dans notre opinion, la décision de la Cour signifiait que cela ne suffisait pas, qu'il fallait plus que du texte nouveau, des gravures nouvelles, des noms nouveaux, etc., aussi longtemps que l'aspect général et la description du livre étaient propres à induire en erreur l'acheteur ordinaire et inexpérimenté. Toute imitation déguisée pouvant tromper le public non spécialiste était interdite. Un état de choses semblable se présente dans le cas de l'*Encyclopædia Britannica*. Personne qui soit spécialement versé dans la connaissance des livres ne sera victime d'une erreur. Mais en sera-t-il de même des acheteurs aux magasins de mercerie, tels que celui des Ehrich ? En règle générale ils sont ignorants en ce qui concerne les livres ;

ils ont entendu parler de la grande *Encyclopædia Britannica*, mais sans savoir qui en est l'imprimeur, l'éditeur ou le propriétaire, — pour dire vrai, jusqu'à ce que ces procès furent connus dans ces derniers temps, un très petit nombre d'érudits ou d'étudiants connaissaient le nom de l'éditeur, et même ceux qui s'intéressent aux diverses éditions savaient pour la plupart seulement qu'il existait deux éditions courantes en Amérique, celles de Little, Brown et C<sup>e</sup> et celle des Scribners, ou avaient entendu quelque chose dans ce genre sans retenir le nom ou la réputation de l'œuvre. Il va sans dire qu'il n'existe aucun droit d'auteur sur le titre d'une œuvre, qu'elle s'appelle *Chatterbox* ou *Encyclopædia Britannica* ; cela a toujours été admis ainsi. Mais quand le titre est utilisé pour désigner un livre qui n'est pas simplement une imitation déguisée, mais une reproduction, avec un texte en partie modifié, d'une autre œuvre bien connue, le procédé employé semble devoir être frappé de la même décision que celle intervenue dans l'espèce *Chatterbox*. »

## ASSOCIATION LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE INTERNATIONALE

### CONGRÈS DE NEUCHATEL

Le treizième Congrès de l'Association se réunira à Neuchâtel (Suisse) du 26 septembre au 3 octobre 1891.

Voici le programme de ses travaux :

1<sup>o</sup> Rapport sur les travaux de l'année. Rapporteur : M. Jules Lermina.

2<sup>o</sup> Étude sur le projet de loi anglais. Copyright. Rapporteurs : MM. Henri Morel et Röthlisberger.

3<sup>o</sup> Étude sur la nouvelle loi Copyright, promulguée aux États-Unis. Rapporteurs : MM. Darras et Maillard.

4<sup>o</sup> De la propriété artistique. Peinture et sculpture. Rapporteur : M. Armand Dumaresq.

5<sup>o</sup> De la propriété artistique. Musique. Rapporteur : M. Victor Souchon.

6<sup>o</sup> De la propriété artistique en matière de photographie. Rapporteur : M. Bulloz.

7<sup>o</sup> Essai de législation en matière de contrat d'édition. Rapporteurs : MM. Ocampo et Max Nordau.

8<sup>o</sup> De l'état de la propriété intellectuelle dans les pays qui n'ont pas adhéré à la Convention de Berne. Rapporteur : M. Frédéric Bætzmann.

9<sup>o</sup> De la révision de la Convention de Berne. De la Conférence diplomatique de 1892, à Paris. Rapporteur : M. Eugène Pouillet.

Réunion préparatoire, samedi 26 septembre, à dix heures du matin, au Cercle du Musée.

## CONGRÈS LITTÉRAIRE DE BERLIN

Nous donnerons dans notre prochain numéro un compte rendu des délibérations de ce Congrès, réuni du 12 au 15 septembre.

## FAITS DIVERS

SUÈDE. — *Protection des œuvres photographiques.* — La Société photographique de Stockholm a décidé, dans sa séance du 8 juillet écoulé, d'adresser au gouvernement une pétition en vue de l'addition, à la loi du 3 mai 1867 sur la protection des œuvres littéraires et artistiques, de quatre articles assurant, pendant le terme de cinq ans, la protection de la propriété des œuvres photographiques sur les principes adoptés par le Congrès photographique de Paris de 1889.

ALLEMAGNE. — Nous extrayons du compte-rendu donné de l'assemblée générale de l'*Association allemande des marchands de musique*, tenue à Leipzig le 28 avril, le passage suivant :

« Ensuite d'une communication adressée à l'assemblée, d'après laquelle les éditeurs français avaient fait des démarches afin de provoquer la conclusion d'un nouveau traité littéraire avec la Russie, conclusion dont la possibilité ne paraissait pas entièrement exclue, on proposa que l'Association prenne à son tour une initiative semblable en ce qui concerne les relations entre la Russie et l'Allemagne, aussitôt qu'un changement dans l'attitude gardée jusqu'ici par le gouvernement russe serait connu. Il est vrai qu'on observa que le gouvernement de l'Empire allemand serait probablement peu disposé en général à conclure des traités particuliers avec des pays isolés, après avoir adhéré à la Convention de Berne ; cependant l'assemblée jugea nécessaire de faire tous ses efforts dans le sens indiqué, envisageant qu'il serait de la plus haute importance de jeter, par rapport à la Russie, les bases d'une protection littéraire réciproque.

En ce qui concerne la protection en Angleterre, le président exposa que l'exécution des dispositions fondamentales de la Convention de Berne avait été rendue presque impossible, l'idée juridique d'après laquelle une loi anglaise ne devait pas avoir des effets rétroactifs ayant été poussée jusqu'à l'extrême ; les éditeurs français avaient eu recours aux tribunaux pour faire cesser des violations du droit dont on ressentait la gravité également en Allemagne ; il lui paraissait indiqué de travailler à obtenir une exécution plus rigoureuse de la Convention de Berne, plutôt par voie de réformes législatives que par voie de procès.